

La Joie du Travail

GRAND ESCALIER

Charles Duvent (1867-1940), élève de Boulanger, Lefebvre, Gérôme et Ferrier, exposa au Salon des Artistes Français de 1884 à 1939. Il reçoit en 1900 une médaille d'argent lors de l'Exposition universelle de Paris.

En 1901, sur recommandation du Conseiller d'État Olivier Sainsère, l'État fait l'acquisition du triptyque « *La Joie par le travail* » ou « *la Joie du Travail* ».

L'œuvre monumentale, huile sur toile de 4,25 m de hauteur sur 9 m de large, composée de trois panneaux : « *Au travail* », « *L'effort* » et au centre « *1900* », est installée dans le grand escalier de l'Hôtel-de-Ville depuis 1906.

On peut notamment y admirer une scène festive de l'Exposition universelle 1900 de Paris, éclairée à l'électricité (c'est en 1900 que les illuminations de la Tour Eiffel deviennent électriques). Le panneau à gauche figure les travaux de construction du Métro de Paris. À droite sont représentés des ouvriers arrivant à l'usine, le long de la Seine.



Les Quatre Saisons

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE

Huiles sur toiles de Lucien Mignon (1865-1944), les quatre toiles figurant les quatre saisons, peintes dans des nuances rouges faisant penser à des sanguines, sont des dessus-de-porte en forme de nuage.

Les tableaux sont commandés à l'artiste le 11 février 1925 pour la bibliothèque nationale à Paris (le cabinet des médailles).

Les toiles sont livrées en juillet 1926, mais un peu plus d'un an plus tard, elles furent décrochées et attribuées à la Ville de Commentry.

Installées depuis 2022 dans la galerie attenante à la salle d'honneur du 1^{er} étage de la Mairie, elles font l'objet d'une restauration en 2024 pour redonner à leur encadrement, à la feuille d'or, son lustre originel.

Le printemps est figuré par deux jeunes femmes ouvrant la cage d'oiseaux ; à l'été, deux nymphes sont dévêtues près de la source, l'une se baignant, l'autre se reposant au soleil, cette scène évoque particulièrement l'œuvre de Renoir ; à l'automne, c'est le thème de Diane chasseuse qui est retenu, un chien de chasse rapportant le gibier ; en hiver, le vieillard se réchauffe alors qu'une jeune femme alimente le feu de bois.

Lucien Mignon fut élève aux Beaux-Arts, ami de Marcel Proust et disciple d'Auguste Renoir. Plus de 100 toiles de Lucien Mignon se sont exportées aux États-Unis. Le nom de Mignon y sera remplacé par celui de Renoir et elles se vendront une fortune, au nez et à la barbe des experts...

Les peintures murales

SALLE D'HONNEUR

Auparavant ornés de deux photographies originales de Jean Jaurès et de Christophe Thivrier, par Henri Manuel, acquises en 1918 par la Municipalité, **les murs de la salle d'honneur ont été décorés en 1939, par Marc Saint-Saëns (1903-1979).**

Les photos, quant à elles, se trouvent désormais, depuis 2020, dans le bureau du Maire.

Marc Saint-Saëns, qui n'est autre que le petit-neveu du célèbre compositeur Camille Saint-Saëns, s'est fait un prénom comme peintre et fresquiste. Formé aux Beaux-Arts, ses œuvres se caractérisent par des compositions très colorées. D'abord fresquiste, il se convertira à la tapisserie aux côtés de Lurçat.

Sur les murs de la salle s'exposent donc, sur fond ocre : Christophe Thivrier, le « *Député en Blouse* », à la tribune de la Chambre ; la Marianne républicaine ; le blason de Commentry ; deux scènes de travail commentryennes, l'une industrielle, l'autre paysanne ; les différents âges de la vie ; et l'arbre de la Liberté.

Il est à noter qu'un buste de Marianne, modèle de 1871 de Théodore Doriot, trône sur le manteau de cheminée. C'est, à n'en pas douter, cette Marianne qu'Isidore Thivrier a maintenue en place malgré les menaces du pouvoir collaborationniste.



Le bureau du Maire

Outre les photos de Thivrier et Jaurès (par Henri Manuel), le bureau du Maire abrite actuellement un grand buste de Jean Jaurès (par Gabriel Pech), le « *bâton de Marianneux* » en bois, attribué à la société républicaine clandestine commentryenne « *La Marianne* » fondée en 1872 ; mais aussi deux lampes de mineurs remises à Isidore Thivrier par la Fédération des Travailleurs du Sous-sol en remerciement pour l'action du Député à la Chambre en faveur des conditions de travail des ouvriers.

Visites commentées possibles lors des journées du Patrimoine ou sur demandes, en fonction des disponibilités.



www.commentry.fr



Hôtel de ville

Place du 14 juillet - 03600 Commentry

Tél. : 04 70 08 33 30 - www.commentry.fr

Accueil public

Du mardi au vendredi : de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30

Samedi : de 8 h à 12 h

L'Hôtel-de-Ville de Commentry

Un joyau du patrimoine républicain



Commentry

La Maison Commune

Par Délibération du 10 juin 1890, le Conseil municipal de Commentry, sous la présidence de François Faure, devenu Maire après la révocation de Christophe Thivrier, se prononçait pour la **construction d'un Hôtel de Ville**. L'édifice devait prendre place à l'emplacement de l'ancienne halle aux grains, après sa démolition, décidée par les élus le 11 janvier 1893.

Il n'y avait alors pas de véritable Mairie, et durant de nombreuses années, le lieu de décision du pouvoir municipal était la demeure du Maire, issu des rangs des maîtres de la Mine et de la Forge. Les services administratifs étaient hébergés dans des locaux loués, trop exigus et coûteux. L'immeuble à construire devait permettre d'abriter la salle de justice de paix, le receveur municipal, la salle du conseil... ainsi qu'une « *salle des fêtes* » (le Théâtre municipal Alphonse Thivrier).

Un premier architecte, Boissin, avait été sollicité, mais la construction débute finalement **en 1893 sous la direction de l'architecte Ulysse Gravigny**, inspecteur des travaux de la Ville de Paris. Des trottoirs et des marquises sur les façades latérales de la salle des fêtes sont également construites. Les marquises abriteront un temps de petites boutiques. Les travaux de l'Hôtel de Ville et de la salle des fêtes prennent fin en 1898.

M. Moreau, entrepreneur en maçonnerie ; Neyraud, pour la serrurerie ; Guillaumin pour la couverture ; Soubrin pour la charpente ; Bernard, pour la menuiserie ; Alanor, pour la peinture et la vitrerie ; Unique, de Commentry, pour la marbrerie et le chauffage, participent à ces travaux. M. Piquemal, de Commentry est quant à lui à l'origine de l'horloge de l'Hôtel de Ville. Ernest Damé, enfin, a sculpté la Marianne qui se trouve sur la façade, au-dessus de la grande porte, place du 14 juillet.

L'inauguration, par l'édile Jean Dumazet, intervient le 6 octobre 1895. La presse avait annoncé une « *grande conférence par les citoyens Jaurès, Viviani...* » à la salle des fêtes, le prix de l'entrée devant être attribué « *au profit des grévistes de Carmaux et de la propagande socialiste dans la circonscription* ». Finalement, ce sont des socialistes locaux qui tiendront la tribune. L'inauguration est relatée par le Tocsin populaire : retraite aux flambeaux, bal d'enfants, conférence, audition musicale, bal public... le journal socialiste conclut à une « *manifestation de toute une population (...) vraiment imposante* ».

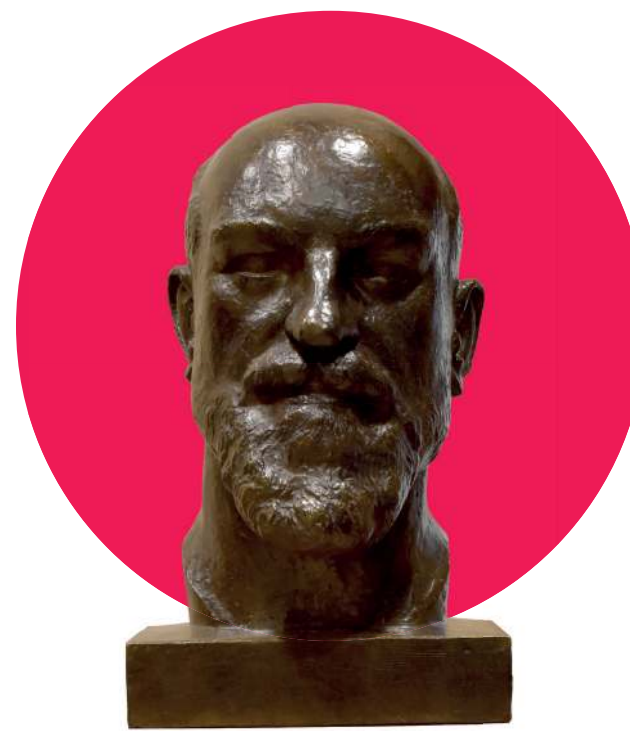
Des travaux de réfection sont réalisés sous le mandat du Maire Isidore Thivrier en 1937, avec la mise en place du chauffage central. Dans les années 1960, le théâtre est amputé de son balcon pour accueillir les services techniques de la Ville, au premier étage de la Mairie.

Le beffroi a fait l'objet d'une importante restauration, à l'identique, en zinc et plomb en 2022, par l'entreprise Bellosta Caillaud.

La Mairie présente d'importantes similitudes avec celle de l'ancienne mairie d'Arcueil, en région parisienne, dont Gravigny fut aussi l'architecte et dont il s'est inspiré pour les plans du bâtiment Commentryen.

L'ancienne porte de la Mairie a été conservée à l'arrière du hall du rez-de-chaussée.

L'ancienne halle aux grains a été détruite pour laisser la place à l'Hôtel de Ville



Buste d'Isidore Thivrier

HALL DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Le buste en bronze représentant le Député-Maire de Commentry, volonté, dès 1945, d'un comité des amis de Thivrier, qui organise une souscription, est l'œuvre de Raymond Coulon, également à l'origine du mémorial du Mont Mouchet et ayant participé au concours artistique des Jeux olympiques de 1948.

Après avoir été installé dans le bureau du Maire, il est inauguré dans le hall de la Mairie par Georges Rougeron en présence des anciens combattants, de la famille Thivrier-Montusès et de nombreuses personnalités, en mai 1954, 10 ans après sa mort. Une cérémonie est organisée autour du buste le 10 juillet 1998.

Isidore Thivrier, troisième fils de Christophe Thivrier, né le 5 octobre 1874, poursuit le commerce de vins paternel. Durant la Première guerre, il reprend l'exploitation des mines de Bézenet et de Montvicq qui avaient été abandonnées. Elles serviront de lieu d'accueil aux ouvriers chassés de leur emploi après les grèves de 1920.

Il devient Maire à la suite du décès de son frère aîné, Alphonse en 1936. Il est député de 1924 à 1940. De 1934 à 1936, il préside le Conseil général de l'Allier.

La personnalité d'Isidore Thivrier est indissociable du parc de sculptures de Commentry (le buste de Christophe Thivrier de Desruelles, le Paysan de Dalou, le Forgeron de Silvestre, la Sculpture de Alphonse-Amédée Cordonnier... sont installées ou réalisées à Commentry grâce à son action).

Isidore Thivrier fait partie des **80 parlementaires** ayant refusé la délégation de pouvoirs à Pétain le 10 juillet 1940 à Vichy. Il maintient la Marianne en l'Hôtel de Ville malgré les consignes de l'État Français. Il ne se soumettra pas à Pétain lors de sa visite à Commentry, en affirmant, devant le portrait de son père, en salle du Conseil : « *C'est mon père, le premier maire socialiste du monde. Son portrait rappelle à tous les Commentryens sa foi qui sera toujours respectée par son fils* ». Il démissionne de ses mandats le 4 mars 1943, pour montrer son opposition à la politique collaborationniste, après que son Conseil municipal ait délibéré pour refuser une « *tacite adhésion* » au pétainisme. Il agit dans la résistance au sein du réseau Marco-Polo.

Sa propriété de Montassigé, après avoir accueilli des réfugiés espagnols fuyant le franquisme, devint un centre de rencontre d'agents de liaison et station d'émission de radio clandestine. Thivrier y a également accueilli Léon Blum en juillet 1940.

L'Âge de Fer

HALL DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Réalisé par **Alfred Lanson (1851-1898)** au début des années 1880, « *L'Âge de Fer* », groupe relié en marbre de 2,5 mètres, est conservé à Commentry depuis 1931, suite à la demande d'Isidore Thivrier, et actuellement installé dans le hall de la Mairie.

Présentée hors concours au Salon des artistes français en 1882, propriété de l'État, l'œuvre est inscrite à l'inventaire du Musée d'Orsay, après avoir été attribuée au Musée du Louvre et exposée, de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle au Musée du Luxembourg. Sa version en plâtre est présentée en 1889 à l'Exposition universelle, où Lanson reçoit un Grand Prix. Une version en bronze, installée à Orléans, est fondue pendant l'Occupation.

La lutte pour le progrès y serait symboliquement évoquée. L'homme nu armé d'une lance, domine, dans une attitude triomphante, un personnage renversé à ses pieds, qui symboliserait le mal de l'ignorance.

